

Mot de Christian Dupessey, Maire d'Annemasse

Monsieur le Sous-Préfet,

[Mesdames et messieurs les Parlementaires],

Mesdames et messieurs les Maires et conseillers communautaires,

Mesdames et Messieurs les représentants des associations,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Je vous remercie pour votre présence, nombreux, ce soir.

Vous le savez, Annemasse est une ville résistante. Nous en portons les marques et la mémoire.

C'est pourquoi il nous a semblé important de nous retrouver, dans ce rassemblement symbolique, pour dire non à la guerre en Ukraine qui a débuté voilà une semaine.

Un rassemblement contre la guerre, mais surtout pour la Paix.

Annemasse porte les couleurs du drapeau ukrainien, le bleu et le jaune, qui, par coïncidence, sont aussi les couleurs de notre Ville.

Après des siècles de conflits, la guerre est de nouveau en Europe.

A moins de 4h d'ici, des civils sont touchés par des bombes à fragmentation. Ils doivent se terrer dans des abris anti bombardement ou dans le métro.

Ils tentent de stopper les chars de Vladimir Poutine à mains nues, en s'agenouillant simplement devant leurs chenilles.

D'autres discutent directement, tentent la voie diplomatique avec les jeunes casqués qui composent les troupes d'invasion.

Les familles pleurent leur morts, touchés par des missiles qui explosent les foyers.

En Russie, la propagande et l'omerta d'Etat interdisent les mères des soldats tués de connaître le sort de leurs fils, de ne jamais revoir leur corps.

Une semaine après le début de cette invasion, nous approchons bientôt d'un million de réfugiés originaires d'Ukraine. Ils sont en Pologne, en Roumanie, en Slovaquie ou Hongrie.

L'Ukraine résiste à l'agression de l'ancien Empire.

Annemasse est aux côtés du peuple ukrainien. Comme nous sommes aux côtés des Russes, horrifiés par les décisions iniques du chef de l'État, ils défient leurs autorités en descendant simplement dans la rue et qui risquent des semaines de prison juste en osant se prononcer contre la guerre. Certains même sont contraints, aussi, à l'exil.

La résistance à l'oppression est un droit imprescriptible des êtres humains. En tant qu'européens, en tant que pays de la Déclaration des Droits de l'Homme et du citoyen, cette cause est la notre.

La décision du président russe d'attaquer l'Ukraine a déjà provoquer une réaction historique et solidaire de l'Union Européenne. Une panoplie de sanctions est aujourd'hui en place. La Confédération suisse, sans renoncer à sa neutralité historique, a décidé d'appliquer également l'ensemble des sanctions de l'UE.

Annemasse est une ville d'accueil. Notre richesse, ce sont les plus de 120 nationalités qui vivent ensemble dans cette commune.

Annemasse est toujours volontaire pour être une ville-refuge. C'est donc naturellement que nous prendrons notre part, à notre échelle, dans l'accueil de familles de réfugiés ukrainiens, comme nous l'avons fait ces dernières années avec des familles syriennes, des jeunes pakistanais et afghans.

Cette guerre fait suite à une pandémie, sans rompre la chaîne solidaire si forte dans notre ville. Depuis le début de l'invasion russe, un élan de solidarité s'est de nouveau levé.

La mairie est sollicitée par beaucoup d'entre vous qui se demandent ce que l'on peut faire, concrètement, pour venir en aide aux Ukrainiens, ceux qui sont déjà parmi nous, ceux qui sont sur la route de l'Ouest, ceux qui n'ont pas encore pu quitter le pays, ceux qui restent et qui se battent.

Tout d'abord, vous pouvez contacter les services municipaux à cette adresse email unique :

annemassesolidaritesrefugies@gmail.com

(au pluriel et sans accent)

La Ville centralisera toutes les offres et bonnes volontés. Nous pourrons ensuite faciliter les démarches administratives, vous orienter vers des associations partenaires de la Ville et des acteurs de terrains qui ont besoin de vos dons.

Si vous êtes en capacité d'accueillir des réfugiés chez vous, merci de vous signaler à cette adresse email ou directement au cabinet du Maire.

Pour ceux qui préfèrent faire un don de matériel médical, de produits pour bébés, de nourriture non périssable, de produits d'hygiène, de chargeurs de téléphones, de matelas gonflables, de couvertures, Annemasse prépare un envoi qui partira pour la ville de Sieradz en Pologne, avec laquelle nous bénéficions depuis 22 ans d'un pacte d'amitié.

Un camion partira d'Annemasse pour se rendre à Sieradz, qui organisera ensuite la livraison de nos dons aux réfugiés dans les zones frontalières avec l'Ukraine.

Pawel OSIEWALA, Maire de Sieradz, a souhaité s'associer à ce moment en nous envoyant un message que Yves FOURNIER, adjoint au Maire, va lire.

Message du Maire de Sieradz lu par Yves FOURNIER

Cher Monsieur le Maire, Chers Annemassiens,

"Nous voulons que nos enfants puissent vivre - c'est probablement un rêve honnête", a déclaré le président ukrainien Volodymyr Zelenskyy dans l'un de ses discours. Un rêve simple, beau et très important que nous perdons souvent dans la paix et la prospérité.

Nous voulons atteindre plus. Et ce désir irrésistible de gain, du côté des irresponsables, est devenu la cause de l'une des plus grandes tragédies en Europe après la Seconde Guerre mondiale.

Nos nations se souviennent encore de la cruauté de cette époque.

Des témoins de la Seconde Guerre mondiale sont toujours en vie. Aujourd'hui, nous agissons en tant que témoins.

Merci de percevoir ce besoin d'aider, à nos côtés, avec les Polonais et les gens de Sieradzanie. Plus connectés, nous nous sentons forts.

Nous sommes solidaires de l'Ukraine, nous fournissons une aide humanitaire.

Nous essayons - ici en Pologne, à Sieradz, où des dizaines de familles ukrainiennes séjournent déjà, de leur offrir non seulement un séjour, mais aussi une vie normale et paisible. Les enfants sont inscrits dans les écoles et les crèches, nous organisons le travail et le logement, nous donnons les choses nécessaires à la vie.

Nous sommes d'autant plus touchés que les Annemassiens nous rejoignent.

Nous avons toujours ressenti le soutien de nos villes partenaires. C'est une vraie relation amicale. Face à la situation à notre frontière orientale, ce groupe d'amis est plus grand, et le lien est toujours plus fort. Nous sommes reconnaissants de l'aide que nous apporterons aux réfugiés d'Ukraine. C'est une belle amitié avec Annemasse.

Souhaitons-nous la paix, souhaitons que cette guerre se termine rapidement, revenons à la paix, à la démocratie et à une vie heureuse.

Merci mes amis.

Maire :

Gardons nous des attaques essentialisantes, de la désinformation permanente dans le brouillard de la guerre, de la volonté de certains tribuns médiatiques de nous monter les uns contre les autres en Europe ou de faire payer aux Nations le nationalisme, la xénophobie et l'impérialisme de leurs dirigeants.

Nous allons lire une déclaration du réalisateur ukrainien Sergueï LOZNITSA, qui a mis en scène le film *DONBASS*, déclaration d'abord lu en ukrainien, en russe puis traduite en français.

Lecture en Ukrainien par Svetlana PAULI

Lecture en Russe par Natalia DEJEAN, conseillère municipale.

Lecture en français par le Maire :

« Le 24 février 2022, alors que les régiments russes venaient juste d’envahir l’Ukraine, le tout premier message que j’ai reçu émanait de mon ami Viktor KOSSAKOVSKI, metteur en scène russe : ‘ Pardonne-moi. C’est une catastrophe. J’ai tellement honte.’ Puis, plus tard dans la journée, Andreï ZVIAGUINTSEV, très faible encore après une longue maladie, enregistrait le sien en vidéo. De nombreux amis et collègues, cinéastes russes, se sont élevés contre cette guerre insensée. Lorsque j’entends, aujourd’hui, des appels visant à interdire les films russes, ce sont ces personnes qui me viennent à l’esprit, ce sont des gens biens, des gens dignes. Ils sont tout autant que nous victimes de cette agression.

Ce qui se déroule sous nos yeux en ce moment est affreux mais je vous demande de ne pas sombrer dans la folie.

Il ne faut pas juger les gens sur leurs passeports. On ne peut les juger que sur leurs actes. Un passeport n’est dû qu’au hasard de la naissance, alors qu’un acte est ce qu’accomplit lui-même l’être humain. »

Sergueï LOZNITSA

Traduit par Joël Chapron

Ramona DESSEMOND, conseillère municipale, va maintenant partager son témoignage concernant la situation aux frontières roumaines avec l'Ukraine.

Intervention de Ramona DESSEMOND

Je suis Française, je suis aussi Roumaine, mais surtout je suis Européenne. L'Union Européenne a été créée avec le principal objectif d'empêcher une nouvelle guerre sur le continent. L'ONU poursuit le même objectif mais au niveau international.

La Roumanie est un pays voisin de l'Ukraine. La Roumanie partage sa frontière nordique et une partie de celle de l'est avec l'Ukraine. Ils partagent aussi un passé commun. Une importante communauté de Bucoviniens habite en Ukraine. Lors du début de l'invasion russe, je me trouvais en Roumanie avec ma famille. En apprenant la nouvelle dans les Media, nous avons cru un instant qu'il s'agissait d'une mauvaise blague. En un instant j'ai eu l'impression de me retrouver 100 ans en arrière.

Les autorités roumaines ont tout de suite réagit : ouverture des points de passage aux frontières, accueil pour tous ceux qui souhaitaient quitter Ukraine, nourriture, prise en charge médicale. Malgré le fait que la population a peur, la solidarité est incroyable. Dans les premiers 24 heures 7000 réfugiés avaient franchi la frontière roumaine. Ils étaient attendus par des habitants avec un repas mais aussi un toit. De tous les coins du pays des personnes arrivent avec des aides et avec l'intention de loger les familles ukrainiennes. Certains souhaitent y rester, d'autres sont juste de passage pour d'autres pays de l'ouest de l'Europe. Jusqu'à ce jour une soixantaine de ukrainiens ont sollicité l'asile politique en Roumanie.

Dernièrement, des étudiants étrangers qui ont quitté l'Ukraine pour retourner dans leur pays d'origine ont été accueillis en Roumanie. Ils seront logés et nourris le temps nécessaire.

Le gouvernement roumain envoie et a envoyé des convois avec des aliments, habits, médicaments sur le territoire ukrainien. Les églises et les gymnases sont transformés en camp de réfugiés. D'ailleurs, les personnes qui souhaitent ont la possibilité de travailler.

Je tenais à assurer que les Roumains, les Européens n'abandonneront pas le peuple ukrainien. Chaque nation a le droit de vivre en paix.

Ramona DESSEMOND

Déclaration de Georges NIVAT Historien, Professeur honoraire de l'Université de Genève

Depuis le 22 février, nous vivons des temps comme ont vécu nos parents ou nos grands-parents ou arrière-grands-parents, selon l'âge que nous avons – pour moi ce sont mes parents – et comme nous avons eu la chance, l'immense bonheur, de ne pas vivre à ce jour.

L'invasion de l'Ukraine, une guerre fratricide entre deux peuples frères et également européens, était impensable, mais est à présent, elle est réelle, bien réelle. Chaque jour j'appelle des amis au téléphone ; hier, pendant la conversation, on entendait l'artillerie russe près du village où cet ami est réfugié avec sa vieille mère de quatre-vingt-dix ans, sa femme et deux grands enfants – à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Kiev.

L'auteur de *l'Archipel du Goulag*, Alexandre Soljenitsyne, était russe, mais il avait eu un grand-père ukrainien, qui parlait mal le russe. En avril 1981, on le sollicita depuis Toronto, au Canada, qui abritait beaucoup d'émigrés ukrainiens, pour savoir ce qu'il pensait de l'avenir entre Russes et Ukrainiens dans une Russie libérée.

Il répondit : « *Dans mon cœur, il n'y pas de place pour un conflit russo-ukrainien. Et si, Dieu nous en préserve ! nous en arrivions à cette extrémité, je peux le dire – jamais, en aucune circonstance, je n'irai moi-même participer à un affrontement russo-ukrainien, ni laisserai mes fils y prendre part, quels que soient les efforts déployés par des têtes démentes pour nous y entraîner.* »

L'Ukraine est un pays jeune – trente ans d'âge seulement - et très ancien. Saint Vladimir baptisa son peuple, dans les eaux du Dniepr, à Kiev, en l'année 990. La princesse Anne de Kiev, fille du roi Yaroslav le Sage, épousa, en 1051, le roi de France Henri 1er et elle fut sacrée reine dans la cathédrale de Reims. Elle y apporta un évangélaire en slavon, qui est toujours dans le trésor de la cathédrale de Reims. Par la suite, la principauté de Moscou, sous le joug tatar, prit le dessus sur Kiev.

Ainsi, jeune et antique, telle est l'Ukraine. Elle a une grande littérature depuis le XIXe siècle, avec un premier poète national, Taras Chevtchenko, qui était peintre autant que poète. Lorsqu'il fut emprisonné, Nicolas 1er, le tsar ordonna de lui interdire tout papier et tout crayon.

Le second poète national, du XXe siècle est Vasyl Stus. Il est mort durant son second séjour au Goulag, en 1954, d'une grève de la faim qu'il mena à terme. Il écrivait mentalement ses vers, puis en incluait dans des lettres à sa femme – une ruse contre la censure pénitentiaire. Voici un court poème de Stus - il y décrit le long, lent, transfert du prisonnier au goulag, en Sibérie. Et son appel à l'aide de l'Ukraine, dont il s'éloigne chaque jour davantage.

*Rails, coups de verges, barbelés.
On tombe – Marche ! On se relève – Marche !
Mitraillettes fichées dans le dos.
Cœurs au carré, cercles au carré !
Au carré la mort ! on tombe, front à terre.
Laisse-moi bénir ta libre volonté,
Chemin-Destin, Chemin-Douleur !
Sur cette Croix sans fin, sur cet effroi -
Vision sans fin d'un cri de mort.
Ukraine ! Accorde-moi chemin d'honneur !
Ukraine, accorde-moi Visage sans peur !*

Les insurgés polonais de 1831, faisant face aux troupes du tsar Nicolas 1er, brandissaient des bannières sur lesquelles ils avaient écrit, d'un côté en russe, de l'autre en polonais la devise suivante : « Vive notre et votre liberté ! » Cette formule magnifique devint par la suite le slogan de milliers de dissidents, qu'ils fussent russes, ukrainiens, polonais ou lituaniens, et on la brandissait aussi sur la place du Maïdan, en 2014.

Il me semble qu'aujourd'hui, ce soir, ici à Annemasse, nous pouvons, nous aussi proclamer : « Vive votre et notre liberté ! » parce que leur liberté, là-bas, c'est aussi notre liberté, ici. C'est la liberté pour toute l'Europe.

G Nivat, 2 mars 2022